

# L'agroécologie : reconnecter l'homme à son écosystème



Aide au Développement Gembloux - [www.ong-adg.be](http://www.ong-adg.be)

# Avant propos

Pour célébrer ses trente ans d'action au service des familles paysannes et de la souveraineté alimentaire, Aide au Développement Gembloux se dote d'une publication à destination de toute personne qui souhaite en savoir plus sur l'agroécologie : son évolution, sa définition, ses freins et limites et les solutions qu'elle porte en elle, en illustrant nos propos d'exemples concrets au Nord et au Sud.

L'agroécologie repose sur trois piliers: c'est à la fois un ensemble de pratiques, une discipline scientifique et un mouvement social.

Depuis plus de 20 ans, ADG accompagne des productrices et des producteurs dans la découverte et la transmission de pratiques agroécologiques qui améliorent significativement les rendements des parcelles tout en améliorant l'autonomie alimentaire des familles. C'est en se basant avant tout sur ces pratiques qu'ADG a enrichi son expertise au bénéfice des familles paysannes. Nous avons développé des modules de formation pour les paysan-ne-s relais, accompagné la mise sur pied de formations intergénérationnelles ou encore de fermes écoles agroécologiques afin de permettre la transmission des techniques et pratiques adaptées à chaque contexte.

Acteur charnière entre le monde académique et la coopération, ADG a aussi élaboré au fil des années des outils et des formations adaptées aux différents publics en Belgique : que ce soient les étudiant-e-s en agronomie, les professionnel-le-s de l'agriculture paysanne du Sud ou des futurs coopérants. En partenariats avec des acteur-trice-s du monde académique et de la société civile, ADG contribue de la sorte à la reconnaissance et à la promotion de l'agroécologie en tant que discipline scientifique.

Mais si aujourd'hui cette publication voit le jour, c'est parce que nous sommes convaincu de l'énorme potentiel de l'agroécologie et de sa capacité à amener la transition vers un modèle de société plus inclusif, durable et se basant sur des liens sociaux plus forts et solidaires en relocalisant l'économie.

En ligne avec les missions et la vision d'ADG, l'agroécologie incarne une alternative crédible, efficace et humaine tout en participant pleinement aux objectifs de souveraineté alimentaire, « elle propose un véritable projet de transformation sociale qui rend justice aux paysanneries du Sud en tant que premiers fournisseurs d'alimentation dans le monde.<sup>1</sup> »

---

<sup>1</sup> Laurent Delcourt, *Agro-écologie : enjeux et défis in Agro-écologie – Enjeux et perspectives. Points de vue critique, Alternatives Sud, CETRI, 2014 (volume 21), page 17*





# Sommaire

<b>I</b>	Introduction	4
<b>2</b>	Naissance et évolution du concept	5
<b>3</b>	Une définition de l'agroécologie	6
<b>4</b>	Un ensemble de pratiques	7
<b>5</b>	Une discipline scientifique	10
<b>6</b>	Aspects sociaux	12
	<b>6.1</b> (Re)Valorisation des savoirs et savoir-faire traditionnels locaux et innovation.	13
	<b>6.2</b> Autonomie et souveraineté des producteurs et productrices	13
	<b>6.3</b> Une pédagogie adaptée aux producteurs et productrices	14
	<b>6.4</b> Equité de genre et intergénérationnelle au sein de la famille	16
	<b>6.5</b> Priorité à la famille productrice et au commerce local	17
<b>7</b>	Le rôle des femmes dans l'agroécologie	20
	<b>7.1</b> Le rôle reproductif	21
	<b>7.2</b> Le rôle productif	22
	<b>7.3</b> Le rôle économique et social	22
<b>8</b>	L'agroécologie, économiquement rentable ?	24
<b>9</b>	Les freins de l'agroécologie	26
	<b>9.1</b> Les résistances psychologiques	26
	<b>9.2</b> Des écosystèmes à réanimer, une tâche qui prend du temps	26
	<b>9.3</b> Autres difficultés	28
	<b>9.4</b> L'agroécologie au Nord et à grande échelle, c'est possible ?	31
<b>10</b>	L'agroécologie, une solution !	32
	<b>10.1</b> Des résultats concrets	32
	<b>10.2</b> Dépasser les limites de la modernisation	33
	<b>10.3</b> Des défis à relever	34
<b>11</b>	Conclusion	37



# Introduction

Le système agricole et alimentaire actuel démontre chaque jour un peu plus son incapacité à nourrir adéquatement la population de la planète. Avec la Révolution verte, l'agro-industrie a été vantée pour sa productivité exceptionnelle et a été considérée comme la solution au problème de l'insécurité alimentaire et du sous-développement. Or, lorsqu'elles remplacent les pratiques traditionnelles, les techniques productivistes de l'agro-industrie entraînent souvent de lourdes conséquences sociales et environnementales. La distribution équitable des ressources et l'accès à l'alimentation pour tous n'est pas encore d'application partout, et, dans certains cas, la distribution est même moins équitable qu'avant. L'accaparement des terres les plus fertiles exerce une concurrence inégale grâce aux régimes de subvention et aux économies d'échelle et contribue à la disparition de la paysannerie. Les dommages environnementaux sont multiples : destruction des forêts, dégradation des sols, surconsommation des réserves en eau, usage massif d'agents polluants, etc.

Pourtant, le modèle de l'agrobusiness reste le modèle majoritairement enseigné dans les écoles et les universités, et largement promu par les centres de recherche, les organisations de producteurs majoritaires et les services techniques.

Les petits producteurs, hommes ou femmes, restent les principaux pourvoyeurs de denrées alimentaires (70 %), mais paradoxalement sont les premiers à souffrir de la pauvreté et de la faim. Il est donc indispensable de recentrer notre modèle agricole sur les paysannes pour nourrir durablement les populations.

L'agroécologie est l'une des alternatives qui s'est développée à l'origine dans les pays du Sud pour répondre à ce besoin de recentrer l'agriculture autour de l'humain et de la nature. Elle a fait l'objet de différentes études et rapports scientifiques, qui l'envisagent comme une alternative crédible et durable au problème de l'insécurité alimentaire et aux multiples défis environnementaux, sociaux, économiques et démographiques. Elle propose des solutions concrètes face aux changements climatiques et contribue à la préservation des ressources naturelles indispensables à une production agricole durable. Elle favorise le maintien d'un tissu social car elle crée de l'emploi et des opportunités économiques dans des régions fortement touchées par l'exode rural et la pauvreté. Enfin, elle répond aux défis de l'insécurité alimentaire et de la malnutrition qui sévissent dans les zones rurales car elle favorise une production diversifiée et saine, prioritairement destinée à la consommation locale.

*« Face à un système qui confisque le droit des peuples à se nourrir par eux-mêmes, l'agroécologie est une alternative éthique et réaliste, un acte de légitime résistance, qui permet l'autonomie des populations et la préservation de leurs patrimoines nourriciers ».*

*Pierre Rabhi*







## 2

# Naissance et évolution du concept

*Des paysan-ne-s bolivienn-e-s échangent leurs expériences*

Le terme est utilisé pour la première fois dans la littérature en 1928 par Bersin, un agronome russe. Dans un premier temps, le terme fût considéré comme une discipline scientifique en lien avec la production agricole, qui allie écologie et agronomie.

En réaction à la révolution verte, des mouvements écologiques naissent dans les années 60 et 70. Les premiers mouvements sociaux agroécologiques, au Sud (notamment en Amérique latine) et au Nord (notamment aux États-Unis), apparaissent dans les années 80.

Parallèlement, dans les années 80 apparaît l'agroécologie en tant qu'ensemble de pratiques agricoles. Les systèmes d'agriculture traditionnelle des pays en développement commencent à être reconnus pour leurs avantages dans la gestion des ressources naturelles. Ce sont essentiellement des paysans du Sud, capables d'associer savoir et savoir-faire traditionnels et innovation, et parfois aidés par la coopération internationale ou la communauté scientifique, qui développent et adaptent certaines techniques, générant ainsi, petit à petit, un ensemble de pratiques agroécologiques, démontrant notamment que les solutions viennent aussi « d'en bas ».

Discipline scientifique, mouvement social ou socio politique, ensemble de pratiques de l'agriculture : l'agroécologie peut être déclinée selon ces 3 modes, dont l'interaction entre eux a provoqué, durant les 20 dernières années, une évolution du concept : notamment, l'influence des mouvements sociaux a mené à l'inclusion des dimensions sociales, économiques et éthiques dans le concept d'agroécologie.

Cette évolution montre que l'agroécologie n'est pas un concept élaboré et maîtrisé par la seule communauté scientifique (agronomes, écologistes, anthropologues, etc.) mais bien par une combinaison d'acteur-trice-s, incluant les agriculteurs et agricultrices, la société civile et la communauté scientifique.

Ainsi, chaque citoyen et citoyenne peut avoir un rôle à jouer !

Aujourd'hui, la plupart des secteurs (société civile, Etats, communauté scientifique, etc.) reconnaissent que l'agroécologie est une alternative à examiner comme solution aux défis de l'agriculture et alimentaires.





# 3

## Une définition de l'agroécologie

Une agricultrice sur sa parcelle à Ngueme au Sénégal

© Culture des possibles

Plusieurs auteur-e-s se sont prêté-e-s à l'exercice de définir ce qu'est l'agroécologie. Chacun-e d'entre eux en a une définition différente, mais les principes abordés vont dans le même sens. Selon Pierre Rabhi, l'agroécologie est plus qu'une simple alternative agronomique : elle est liée à une dimension profonde du respect de la vie et replace l'être humain dans sa responsabilité à l'égard du vivant ; elle est à la fois une éthique de vie et une pratique agricole.

Elle est définie par le professeur Miguel Altieri, un de ses pères fondateurs, comme « l'application de la science écologique à l'étude, à la conception et à la gestion d'agroécosystèmes durables » (Delcourt, 2014, p.15).

Pour ADG, il s'agit de « l'étude, l'application et la défense des concepts, principes et méthodes visant à l'établissement d'agrosystèmes et de systèmes alimentaires durables aux points de vue productif, environnemental, social, culturel et économique. » Cette définition est inspirée de celle de Gliessman. L'agroécologie suppose une interaction homme/nature permettant de régénérer, de maintenir et même d'augmenter les niveaux et la diversité de la production d'une parcelle en développant des processus naturels et durables, à partir des connaissances locales et de l'expérimentation. C'est donc un ensemble de pratiques agricoles visant à imiter la nature dans son champ.

C'est aussi une discipline scientifique s'appuyant sur un référentiel alternatif. L'agroécologie associe la science et la pratique de l'agronomie à celles de l'écologie, tout en s'adaptant au contexte de chaque exploitation ou région.

### UNE APPROCHE MULTIDIMENSIONNELLE

Au-delà d'un ensemble de pratiques agricoles, c'est aussi un mouvement qui vise à réformer notre modèle agricole pour protéger et régénérer l'environnement naturel, tout en intégrant une dimension sociale et en privilégiant la fonction nourricière de l'agriculture, sans oublier sa dimension économique. L'agroécologie est donc ainsi un mouvement social défendant un modèle agricole et alimentaire différent, basé sur l'autonomie, les petites exploitations, la diversité culturelle et culturelle, les savoirs multiples et la création de liens entre les personnes.

L'application des principes de l'agroécologie permet de répondre aux difficultés des paysannes, qu'elles soient d'ordre technique, social, économique ou alimentaire. Les aliments ainsi obtenus sont destinés de façon prioritaire à la souveraineté alimentaire de la famille paysanne productrice et de sa communauté.

L'approche est donc globale : elle inclut des aspects techniques mais ne se limite plus à ces derniers. Cela lui donne une dimension politique, de par les principes et revendications qu'elle implique.

*L'agroécologie replace l'être humain dans sa responsabilité à l'égard du vivant ; elle est à la fois une éthique de vie et une pratique agricole.*



Un agriculteur de la Ferme Arc-en-Ciel à Wellin travaille son champ

© Culture des possibles



## 4

# Un ensemble de pratiques

*Couvert végétal à base de trèfles*

© Culture des possibles

Basée sur des pratiques paysannes traditionnelles, l'agroécologie met en lien un certain nombre d'alternatives comme l'agriculture biologique, la permaculture, l'agriculture naturelle, sans s'y réduire. Ces pratiques étant largement puisées dans les savoirs traditionnels des populations agricoles, elles permettent à l'agroécologie de se répandre facilement à travers les communautés et les petites exploitations familiales. L'application de principes écologiques à ces techniques ancestrales est donc la base des pratiques agroécologiques. (Altieri et Nicholls, 2014, p.40)

## IMITER LA NATURE

Ces nombreuses pratiques et techniques agricoles concernent la gestion de la fertilité, la conservation des sols, la gestion de l'eau, le contrôle des ravageurs et des maladies, la gestion des cultures dans l'exploitation, l'élevage, la conservation des semences et bien d'autres domaines.

Ces techniques sont diverses : elles ne sont pas toujours toutes applicables ou efficaces, mais souvent combinées, et adaptées en fonction des conditions locales. (Altieri et Nicholls, 2014, p.40)

Toutes les pratiques agroécologiques poursuivent un même objectif : maintenir et même augmenter les niveaux de production de la parcelle tout en menant une gestion durable et une préservation des ressources naturelles et de l'environnement : eau, terres, forêts, énergies alternatives, résidus, etc.

L'agroécologie vise une utilisation intensive<sup>1</sup> des capacités des écosystèmes, selon les lois scientifiques de l'écologie. Ses techniques agricoles se basent notamment sur l'imitation des processus naturels des écosystèmes, favorisant ainsi des interactions et synergies biologiques entre ses composantes et veillant à maintenir

un équilibre entre elles (y compris l'homme). Cette idée d'imiter la nature est d'ailleurs très ancienne. Déjà en 1600, Olivier de Serres, l'un des pères fondateurs de l'agroécologie, appelait à « appliquer à l'agriculture l'observation fine et attentive de la nature ». (Tassin, 2011)

Les techniques et modes de production utilisés en agroécologie répondent donc à certains principes :

- ⊙ Maintenir, voire augmenter la fertilité naturelle des sols et la vie édaphique, par exemple par la multiplication et l'épandage de micro-organismes indispensables à la vie dans le sol ;
- ⊙ Limiter, voire proscrire l'usage de produits de synthèse, chimiques et nocifs pour l'environnement et la santé, ce qui favorise de ce fait la santé des terres et l'indépendance des petits agriculteurs et agricultrices vis à vis des grandes industries productrices de ces pesticides et autres engrais (Altieri et Nicholls, 2014, p.44) ;

***L'agroécologie se base notamment sur l'imitation des processus naturels des écosystèmes.***

<sup>1</sup> La FAO défend notamment le concept « d'intensification durable des cultures », en lui donnant une définition en phase avec l'agroécologie : voir <http://www.fao.org/agriculture/crops/themes-principaux/theme/spi/fr/>



- ⊙ Privilégier les intrants locaux et le recyclage des sous-produits de l'exploitation (fumiers, déchets de culture, déchets ménagers) comme principale source d'intrants ;
- ⊙ Favoriser le maintien de l'agrobiodiversité et donc la diversification des cultures au sein d'une même parcelle et l'association agriculture-élevage ;
- ⊙ Privilégier l'usage de variétés et de races locales ;
- ⊙ Viser la prévention et le contrôle spontanés des maladies et des populations de ravageurs plutôt que leur élimination ;
- ⊙ Favoriser la protection des sols à travers diverses techniques limitant l'impact négatif des interventions humaines néfastes sur la structure naturelle des sols et celui des pluies, du soleil et du vent : limitation ou élimination des travaux de labour, maintien d'une couverture permanente, utilisation de mesures antiérosives mécaniques ou végétales, etc.

**Altieri et Gliessman décrivent 5 pratiques, basées sur ces grands principes, qui sont largement répandues dans le monde :**

### LES ROTATIONS DES CULTURES

La diversité temporelle, par exemple sous la forme de séquence céréales-légumineuses, ou tout autre séquence se faisant succéder, sur une même sole <sup>2</sup>, des plantes présentant des besoins et des risques différents (donc souvent issues de familles botaniques différentes). Les nutriments sont conservés d'une saison à l'autre et le cycle de vie des insectes parasites, des maladies et des adventices est interrompu.

### LES POLYCULTURES OU CULTURES ASSOCIÉES

Les systèmes de culture dans lesquels deux espèces ou plus sont plantées à l'intérieur d'une même parcelle génèrent des complémentarités biologiques qui améliorent l'efficacité dans l'utilisation des nutriments et de l'énergie solaire et favorise la régulation naturelle des populations parasitaires, ce qui améliore la stabilité des rendements des cultures.

### LES CULTURES DE COUVERTURE ET LE PAILLAGE

L'usage de cultures intermédiaires, seules ou en mélange, de diverses espèces (principalement graminées, légumineuses et crucifères), réduit l'érosion, apporte des nutriments au sol et améliore le contrôle biologique des nuisibles. Les couverts contribuent également à la fixation des nitrates dans le sol, à la lutte contre les adventices, à la préservation de la structure des sols et à la conservation de l'humidité en saison sèche ou dans les régions arides. Le mulch est une technique de couverture



*Le couvert végétal : une manière de protéger les sols*

© Culture des possibles

<sup>2</sup> La pièce de terre soumise à l'assolement, c'est-à-dire à la rotation.



végétale sèche : il est composé de branches, de paille ou de résidus de récoltes que l'on pose autour de la plante à protéger. Afin d'éviter au maximum les maladies, il est important de pratiquer la rotation des cultures en plus du mulch.

### LES SYSTÈMES AGROFORESTIERS



© Culture des possibles

Lorsqu'ils poussent au milieu de cultures annuelles, les arbres modifient non seulement le microclimat, mais maintiennent et améliorent la fertilité des sols, car leurs racines remontent des éléments nutritifs depuis les couches profondes du sol et les mettent à disposition des plantes annuelles à travers leur litière qui alimente le tissu nourricier complexe du sol. En outre, certains arbres enrichissent le sol en azote grâce à leur capacité à fixer cet élément dans l'air.



### LA GESTION CULTURE-ÉLEVAGE

L'intégration des cultures et des animaux d'élevage permet d'augmenter la production de biomasse et de recycler de manière optimale des nutriments qui en sont issus (Altier et Nicholls, 2014, p.44). Les techniques du sachi (rassembler les animaux pendant une longue période, trois mois par exemple, sur la parcelle qui va être cultivée pour la fertiliser), du bocashi (engrais organique à base du fumier d'animaux, auquel s'ajoute de la paille, des cendres, de la mélasse et du micro-organisme de montagne liquide), du biol (bio-fertilisant liquide composé de différentes plantes et de fumier) et du

purin permettent d'utiliser les déchets des animaux comme fertilisants et engrais après transformation, et aident à combattre les ravageurs et maladies.

### ET D'AUTRES ALTERNATIVES AUX ENGRAIS CHIMIQUES

Le micro-organisme de montagne (MM) est une alternative qui permet de rendre plus fertiles les parcelles et d'améliorer la qualité de la terre. Il se compose de litière, de son de blé, d'orge ou de maïs moulu, de mélasse ou de sucre, et d'eau. Fermenté pendant un mois dans un tonneau, on peut le mélanger avec de l'eau pour qu'il devienne liquide.

Le M5 est lui composé de MM auquel différentes plantes telles que de l'ail, des orties, du faux poivrier, du gingembre, du piment, du tabac sauvage et de l'ambrosie sont rajoutées. Du vinaigre et de l'alcool sont aussi ajoutés. Après environ un mois de fermentation dans un tonneau hermétique, le M5 mélangé à de l'eau peut être pulvérisé à raison d'une fois par semaine à titre préventif. Ce mélange renforce aussi la croissance des cultures.



Rudolf de la Ferme Arc-en-Ciel applique le bocashi qu'il a fabriqué sur son champ.



5

## Une discipline scientifique

*Mathieu, un jeune agriculteur, explique les réalités paysannes à des étudiants en agronomie*

© Culture des possibles

L'agroécologie est donc un ensemble de pratiques, mais est aussi une science : elle met en perspective différentes disciplines scientifiques telles que la sociologie, l'anthropologie, l'économie, la géographie... et puise dans les ressources de chacune pour créer une base d'analyse de ses pratiques (Van Dam et al., 2012, p.17).

L'agroécologie s'implante comme une discipline scientifique dans les années 70-80, appuyée par des publications de chercheurs comme Altieri, Gliessman et Francis. A cette époque, les effets et impacts négatifs du système agro-industriel sur la santé et l'environnement se font ressentir. L'idée est donc d'appliquer des principes écologiques à l'agriculture (Veillard, 2011, p.8).

### ENSEIGNER À PRODUIRE AUTREMENT

Depuis le début des années 2000, les cursus universitaires ont commencé à intégrer des cours en agroécologie. Plus récemment chez nous, des cours d'agroécologie sont proposés dans les Hautes Ecoles agronomiques wallonnes ou dans les universités, à Gembloux Agro-Bio Tech - ULg, à l'UCL, à l'ULB et à Arlon. Des formations concentrées sur l'agroécologie existent également. Un certificat interuniversitaire nommé « Agroécologie & Transition, vers des systèmes alimentaires durables », composé de 220 heures de cours et initié par les fondateurs du GIRAF (Groupe interdisciplinaire de recherche en agroécologie du FNRS), est né d'une collaboration entre différentes universités et centres de recherche belges. D'autres excellentes formations en agroécologie sont aussi proposées en France (SupAgro Montpellier, Agro-Paris Tech) ou encore l'université virtuelle d'agroécologie avec des modules de cours en ligne.

Des groupes de recherche, assez récents, se sont également formés. La SOCLA - Société latino-américaine d'agroécologie - fondée notamment par Altieri en 2007 ou encore le GIRAF en 2012. Le GIRAF est un groupe belge composé de scientifiques et universitaires provenant d'horizons divers. Sa mission : approfondir,

enrichir et partager une réflexion sur l'agroécologie en se basant sur les interactions entre les disciplines sous-jacentes et ses différents acteurs. Ses membres sont à l'origine de nombreuses publications et mettent également en place des espaces scientifiques, lieux de réflexion et de discussion sur les enjeux agricoles et la perspective agroécologique. (GIRAF, 2014).

*« Pour nourrir le monde, l'agroécologie surpasse l'agriculture industrielle à grande échelle »  
(Olivier de Schutter)*

Outre les cours d'agroécologie dans les Hautes Ecoles et les universités, les formations organisées et les groupes de recherche, l'agroécologie est également défendue à un niveau international. Par exemple, le Professeur et



*Intervention d'un directeur de ferme-école agroécologique du Sénégal à la faculté de GxABT*



juriste Olivier De Schutter, rapporteur spécial des Nations Unies sur le droit à l'alimentation de 2008 à 2014, successeur de Jean Ziegler, a fortement avancé dans la recherche et l'analyse de la problématique sur tous les continents. Au cours de sa mission, il a contribué à promouvoir la réalisation du droit à l'alimentation à un niveau national et régional et à présenter des recommandations sur les mesures à prendre pour atteindre droit. C'est dans ce contexte qu'Olivier De Schutter a entamé des recherches approfondies sur l'agroécologie. Il y a dédié un rapport en 2010 dans lequel il met en exergue l'importance de retourner à une agriculture paysanne et familiale, base de l'agriculture vivrière, écologiquement durable et socialement juste. (Altieri et Nicholls, 2014, p.42)

Depuis lors, il défend le potentiel de l'agroécologie comme moyen de nourrir le monde et de sauver le climat en 2050.

« Pour nourrir le monde, l'agro-écologie surpasse l'agriculture industrielle à grande échelle. Les gouvernements et les agences internationales doivent stimuler de toute urgence les techniques agricoles écologiques afin d'accroître la production alimentaire et sauver le climat [...] L'approche agro-écologique est la meilleure option que nous ayons aujourd'hui », estime Olivier De Schutter.



© Culture des possibles

*Un agriculteur sénégalais compare le mil provenant de l'agriculture conventionnelle et le mil qu'il produit sans engrais chimiques.*



## 6

## Aspects sociaux

*Parcelles agroécologiques d'un groupement paysan à Ngueme au Sénégal*

© Culture des possibles

L'agroécologie est un mode d'agriculture à caractère humain. Elle représente une clé essentielle pour rendre possible la souveraineté alimentaire et l'autonomie des petit-e-s agriculteur-trice-s. Se basant sur des connaissances, savoirs et acquis, elle « remet fortement en question le modèle agronomique dominant » (Veillard, 2011, p.10) qui génère de grandes inégalités et des dommages environnementaux sans précédent. Se sentant menacées et lésées d'un point de vue économique, environnemental mais également social, toute une série de familles paysannes ont choisi de pratiquer, de développer et de transmettre des modèles alternatifs, basés sur des principes agroécologiques et dont plusieurs techniques répondent au souci de (re)placer l'humain au cœur de l'agriculture. Ces modèles ont donc été facilement adoptés et partagés par les mouvements paysans de plus en plus concernés par les problèmes que pose le modèle industriel de l'agriculture et l'inefficacité croissante des solutions qu'il propose. (Rosset et Martinez-Torres, 2014, p.79).

### LES ORGANISATIONS PAYSANNES AU COEUR DE L'AGROÉCOLOGIE

C'est premièrement en Amérique Latine que l'appropriation de l'agroécologie a pris une place importante. Beaucoup de mouvements sociaux sont nés, le plus connu et influent étant le mouvement Via Campesina, qui compte 164 organisations membres représentant plus de 200 millions de paysan-ne-s dans 79 pays différents. Ce mouvement a été créé en 1993 à Mons par un groupe de représentant-e-s d'organisations paysannes provenant des quatre coins du monde. Les membres belges sont la FUGEA

(Fédération Unie de Groupements d'Éleveurs et d'Agriculteurs), le MAP (Mouvement d'Action Paysanne) et le MIJARC-Europe (Mouvement International de Jeunesse Agricole Rurale Catholique).

C'est un combat sur différents fronts que livrent chaque jour ces mouvements sociaux majoritairement ruraux : un combat pour leurs terres tant convoitées par les acteurs de l'agrobusiness et facilement données ou vendues par les dirigeants nationaux. Un combat social aussi pour une souveraineté alimentaire, une autonomie, une valorisation et la prise en compte de leur situation de paysan-ne et de leur fonction au sein de la société. A l'instar du MAP, Jan Douwe van der Ploeg, universitaire et sociologue, appelle à la « repaysannisation », c'est-à-dire à la réappropriation de la terre et de l'agriculture par les paysan-ne-s. (Rosset et Martinez-Torres, 2014, p.79).



*Groupement de femmes productrices en Bolivie*



## 6.1 (Re)valorisation des savoirs et savoir-faire traditionnels locaux et innovation



L'un des postulats de l'agroécologie est que la connaissance du sol, par l'expérience et son travail traditionnel, est la première connaissance à utiliser pour établir un système agricole. Chaque peuple a observé ses sols de génération en génération, a identifié les variétés s'y adaptant le mieux, ses potentiels etc. Ces observations et savoirs sont des outils précieux.

L'agroécologie intègre donc l'étude de l'histoire et la sociologie pour remettre ces savoirs et savoir-faire en valeur.

Ce type d'agriculture prend donc en compte les savoirs traditionnels, mais ne s'y limite pas. L'agroécologie est conçue comme une science basée sur les fondements de l'écologie et sur la compréhension du fonctionnement des écosystèmes. Elle promeut des innovations

qui concilient savoir traditionnel et apports de la science. En associant ces deux types de connaissances, elle permet de se passer des apports de la science non ou mal adaptés au contexte écologique et social local.



*Un agriculteur laboure son champ à l'aide de bœufs à Huaraz, Pérou*

## 6.2 Autonomie et souveraineté des producteurs et productrices

L'agroécologie est une réaction au modèle dominant qui a rendu les producteurs dépendant-e-s des fournisseurs d'intrants (semences, produits de synthèse, etc.) et donc aussi des fluctuations de prix de ces intrants, provoquant alors une véritable soumission face aux entreprises qui imposent la variété à cultiver, les pesticides à appliquer, la date de récolte, etc.

Au-delà de la souveraineté des paysan-ne-s de choisir ce qu'ils-elles cultivent et comment ils-elles le cultivent, leur autonomie passe aussi par la formation. L'agroécologie promeut la formation par les pairs qui est mieux adaptée aux différentes personnes et contextes.



*Une agricultrice au Cambodge*



### DES PAYSANS RELAIS AU CAMBODGE

Le contexte cambodgien rend complexe la transition vers un système agroécologique : présence d'une culture dominante, le riz, dans de grandes plaines inondables où se pratique la vaine pâture en saison sèche, sols peu fertiles, rareté de la main d'œuvre, politique nationale favorisant la production conventionnelle intensive, faible cohésion sociale...

Le principal enjeu réside dans l'identification de personnes disposées à oser le changement, une attitude peu valorisée dans la culture khmer. Au Cambodge, comme dans les autres zones d'intervention, ADG privilégie la méthodologie de campesino a campesino qui préconise la formation des paysan-ne-s par leurs pairs. Ceux-ci jouent un rôle de relais dans leur village ou leur communauté pour transmettre leurs connaissances et savoir-faire. Cela passe par des démonstrations dans leurs parcelles puis par une phase de test et de validation de ces techniques dans les parcelles des membres du groupe que chaque agriculteur-trice volontaire encadre.



*Préparation d'engrais organique, Cambodge*



## 6.3 Une pédagogie adaptée aux producteurs et productrices

Généralement, l'instruction de l'agriculture se fait de manière verticale et académique, ce qui correspond peu aux acteurs de terrain, à savoir les agriculteurs-trices. L'agroécologie souhaite inverser cette situation, via une pédagogie basée notamment sur l'expérience de l'apprenant, l'échange, l'essai-erreur ou action-réflexion-action.

### LA FERME KAYDARA : UNE RÉFÉRENCE DANS LA FORMATION EN AGROÉCOLOGIE AU SÉNÉGAL

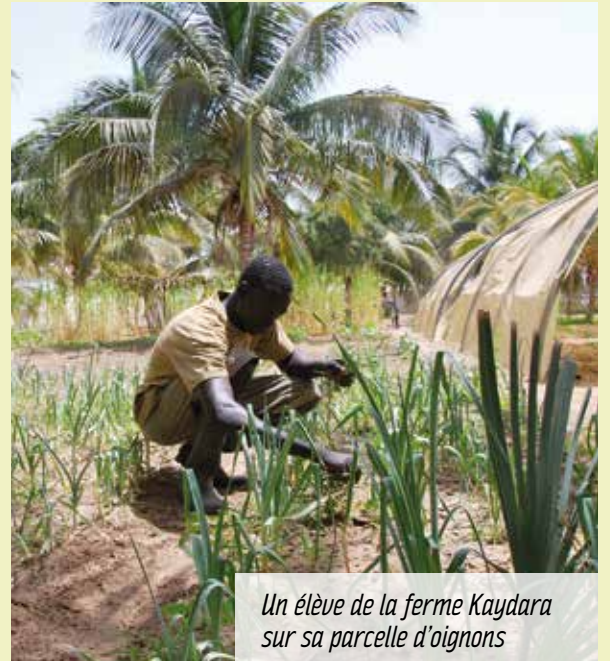
La ferme Kaydara est une ferme école agroécologique historique située dans la zone de Fimela, dans le Delta du Saloum à environ 80 km au Sud de Dakar. La ferme école est devenu un lieu de référence de formations et de démonstrations des pratiques agro-écologiques fondées sur près de 30 ans d'expérimentations dans des jardins scolaires dans la région de Mbour.

Installée depuis 2003, la ferme allie agriculture, élevage, énergies renouvelables et formations. Cette école d'un genre nouveau forme les jeunes déscolarisés ou non scolarisés de la zone de Fimela à des pratiques agricoles respectueuses de leur environnement. Durant 6 mois, les jeunes sont formés à la théorie et à la pratique afin de devenir rapidement des fermiers impliqués dans la gestion durable de leurs ressources. Pour s'assurer de leur succès, les jeunes diplômés sont accompagnés à la fin de leur formation dans la mise en place de leur projet personnel pour le développement durable.





« Nous voulons proposer un modèle éducatif alternatif face à un fort taux d'abandon scolaire qui caractérise la zone. C'est pourquoi nous avons choisi une formation qui va en droite ligne avec la préoccupation des villageois. Et c'est l'agriculture », explique Gora Ndiaye, l'initiateur du projet. Les stagiaires choisis doivent obligatoirement disposer d'une parcelle de terre avec un titre foncier dans leur village pour pouvoir bénéficier de la formation de la ferme Kaydara. Cette condition préalable permet de s'assurer que le-la stagiaire dispose des moyens nécessaires pour mettre en œuvre son projet d'agriculture. La ferme Kaydara travaille en étroite collaboration avec les autorités communales de la zone pour faciliter l'installation des jeunes via l'octroi de titre foncier et des dons de matériel.



*Un élève de la ferme Kaydara sur sa parcelle d'oignons*

Au sein de la ferme, chaque élève dispose d'un espace de culture d'un hectare de terre où il choisit les fruits et légumes qu'il-elle cultive. Au début du stage, chaque élève bénéficie d'un même capital végétal qu'il-elle va cultiver et développer au cours de sa formation. Ce capital servira de base pour lancer son exploitation dans son village. En plus des espaces de cultures des stagiaires, il y a aussi une parcelle semencière et plusieurs pépinières.

La théorie et les pratiques enseignées dans cette école sont résolument tournées vers la gestion durable des ressources et l'agroécologie. Par exemple, une des premières techniques enseignées est

l'agroforesterie, notamment via l'association de cocotiers et de cultures maraîchères. Dans cette région du Sénégal où les terres sont de moins en moins fertiles à cause de la salinisation des sols, l'introduction des cocotiers dans la zone a été cruciale pour les agriculteurs de la zone car cet arbre est à la fois résistant au sel, apporte de nombreux éléments qui restaurent la fertilité des sols protège (de l'eau, du vent, du soleil...) les cultures maraîchères disposées en dessous.

Au terme de leur stage, les jeunes sont suivis et accompagnés dans leur projet pendant 5 ans. Au-delà de la réussite de leur projet personnel, l'objectif est également qu'ils deviennent des ambassadeurs dans leurs communautés.



*les stagiaires présentent leurs parcelles de cultures*

## 6.4 Équité de genre et intergénérationnelle au sein de la famille

L'agroécologie n'est pas nécessairement familiale, mais ses résultats les plus probants sont souvent obtenus par des exploitations de type familial, et donc sur de petites surfaces, gérées par les membres d'une seule famille, avec peu ou pas de main-d'œuvre externe.

L'agroécologie défend également l'équité, que cela soit entre genres ou entre générations. Elle insiste sur l'importance de l'apprentissage entre générations pour la transmission du savoir. Or, par le maintien de riches relations intrafamiliales qu'elle engendre, l'agriculture familiale est celle qui permet le mieux d'atteindre cette équité.

Par ailleurs, pour les défenseurs de l'agroécologie, placer l'humain au centre des préoccupations signifie aussi dire non à la rentabilisation à outrance de la main d'œuvre via la réduction de son coût, comme c'est monnaie courante dans le modèle agricole dominant. Cela signifie aussi se préoccuper d'offrir des conditions de travail décentes à la main d'œuvre.

La question de la main d'œuvre est d'ailleurs une des fréquentes critiques essuyées par l'agroécologie : il est un fait qu'elle est plus gourmande en main d'œuvre que d'autres modèles de production, surtout durant les premières années de conversion (lorsqu'il s'agit de récupérer la fertilité naturelle de sols épuisés par des pratiques non durables).

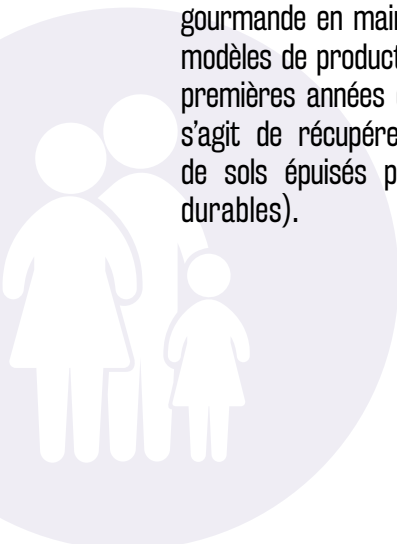


*Préparation du repas familial dans un village de la commune de Dialacoto au Sénégal*

*L'agroécologie insiste sur l'importance de l'apprentissage entre générations pour la transmission du savoir.*



*Un père et ses enfants travaillent ensemble dans la serre familiale dans les Andes au Pérou*







### DES ÉCOLES AGROÉCOLOGIQUES INTERGÉNÉRATIONNELLES EN BOLIVIE



*Une jeune bolivienne  
sur une parcelle démonstrative*

En partenariat avec l'Association d'Organisations de Producteurs Écologiques de Bolivie (AOPEB), ADG a mené une expérience pilote d'école intergénérationnelle dans des commu-

nautés rurales de l'Altiplano. Ces écoles visent à renforcer les expériences agroécologiques, sociales, économiques et culturelles par la recherche collective de solutions aux problèmes communs.

L'originalité de l'approche est d'associer, dans le même processus de formation, des membres d'âge et de sexe différents d'une même famille. La formation se compose de cinq modules communs suivis par toute la famille et de cinq modules spécifiques à chaque genre et à chaque classe d'âge (adultes, jeunes, enfants). Les 40 familles suivant ce processus en ressortiront avec un projet de vie familial et un plan d'amélioration de leur exploitation agricole grâce aux techniques agroécologiques.

En outre, chaque jeune formé partagera ses acquis avec plusieurs autres familles de son organisation paysanne ou de la communauté, multipliant ainsi le processus d'apprentissage et de mise en pratique de l'agroécologie. Les adultes feront de même avec les acteurs impliqués dans le développement communautaire ou communal.

## 6.5 Priorité à la famille productrice et au commerce local

Rappelons tout d'abord que même si certains courants agroécologiques, présents dans certains pays européens, confinent l'agroécologie aux aspects liés à la production, d'autres courants vont plus loin et associent l'agroécologie à un mode de consommation privilégiant les produits locaux. Altieri et Toledo, notamment, définissent un « système alimentaire agroécologique paysan » comme une « production d'aliments à échelle locale ou régionale et/ou orientée vers les circuits de consommation proches ». Ils prétendent même que « l'agroécologie



*Achats directs aux producteurs d'A Mon Doné  
à Tourinnes-St-Lambert*

[...] privilégie l'approvisionnement des marchés locaux qui raccourcissent les circuits de production et de consommation d'aliments » (2011).

Ces mouvements agroécologiques considèrent que les produits de récolte doivent être destinés, en priorité, à la famille productrice, lui procurant une alimentation saine et diversifiée, équitablement distribuée aux différents membres de la famille (enfants, parents, grands-parents, quel que soit leur sexe).

L'agroécologie ne promeut donc pas le repli sur soi ou l'autarcie. Mais elle fait le constat des errances du modèle dominant : une chaîne alimentaire aux innombrables maillons, à la merci des règles du commerce international, avec à la clé des prix très bas et fluctuants pour le producteur ou la productrice. En réaction, elle privilégie les marchés locaux (puis nationaux), les circuits courts, réduisant ainsi les intermédiaires pour éviter le fossé entre prix obtenu par le producteur et prix

au consommateur final, favorisant aussi un prix plus juste. Ce raccourcissement de la chaîne de production entraîne également une réduction des coûts environnementaux (transport).

### UNE MEILLEURE QUALITÉ DES ALIMENTS

Revenons un instant sur la notion d'aliments « sains ». Il est généralement admis que les produits biologiques ou ceux issus de l'agroécologie sont plus sains pour la santé que les produits de l'agriculture conventionnelle, au vu de leur production sans pesticides (ou sans OGM, bien que cela ne soit pas admis par tout le monde), et donc de l'absence de résidus pesticides sur ces produits sur la peau des fruits, par exemple. Par contre, les études se concentrant sur une comparaison de la teneur en nutriments sont peu nombreuses, et leurs conclusions ne permettent pas de trancher sans doute possible quant à une éventuelle meilleure valeur nutritionnelle des aliments bio ou agroécologiques.

*L'agroécologie ne promeut donc pas le repli sur soi ou l'autarcie. Mais elle fait le constat d'une chaîne alimentaire aux innombrables maillons avec à la clé des prix très bas et fluctuants pour les producteur-trice-s*

### ESSOR DES MARCHÉS BIOLOGIQUES AU PÉROU

Au Pérou, la production et la vente de produits agroécologiques sur les marchés locaux a commencé il y a plusieurs années. En 2013, la productivité des parcelles avait augmenté de 14 % en 2 ans, notamment suite au renforcement des capacités des agriculteur-trice-s, appuyés par un réseau de 93 promoteur-trice-s, formé-e-s par ADG et ses partenaires. Ce renforcement a mené à une application croissante de techniques agroécologiques, avec des répercussions positives sur la production, tant en quantité qu'en qualité (produits plus sains, plus diversifiés...).

Les marchés biologiques locaux se sont également développés. Ainsi :

- ① 61 producteur-trice-s (dont près des trois quarts sont des femmes) participent comme vendeur-euse-s au moins 3 fois par mois sur des marchés écologiques.
- ② Les revenus bruts par vendeur-euse ont également largement augmenté (de 405 à 523 € par an sur une période de deux ans).





- ⊙ Un système de gestion interne s'est mis en place : paiement de cotisation annuelle, participation aux frais de manière hebdomadaire, organisation du transport des tentes et des étals...

En marge de ces espaces de vente permanents et d'un nombre croissant d'autres marchés biologiques occasionnels organisés grâce au dynamisme associatif, on a pu observer que certains producteurs-trice-s explorent d'autres circuits de commercialisation alternatifs, par exemple en vendant leurs légumes à des restaurants locaux. Par ailleurs, un grand nombre continue à utiliser les circuits de commercialisation plus conventionnels.

Tous ces éléments permettent d'expliquer pourquoi les revenus totaux par famille en provenance des parcelles en transition ont augmenté de 29 % en deux ans, autre signal positif des progrès réalisés en termes de commercialisation.

<sup>3</sup> L'agence française de sécurité sanitaire des aliments a notamment réalisé une étude sur ce sujet en 2003 (<http://www.anses.fr/sites/default/files/documents/NUT-Ra-AgriBio.pdf>).





# 7

## Le rôle des femmes dans l'agroécologie

© Culture des possibles

La diffusion de l'agroécologie permet d'aider les femmes à mieux remplir les rôles qu'elles occupent, mais aussi de valoriser leur contribution au bien-être du ménage et de la communauté.

Dans la vie en général, les femmes et les hommes assurent différents rôles et fonctions plus ou moins visibles. Les rôles remplis par les hommes sont souvent beaucoup plus visibles et valorisés que ceux des femmes. On peut classer ces rôles en trois catégories :

- ◉ Le rôle reproductif : la fonction biologique, les soins et l'entretien de la force de travail, des enfants et des personnes âgées ;
- ◉ Le rôle productif : le travail, la production de biens ou services ayant une valeur d'échange ou la production de subsistance ou domestique qui a une valeur d'usage ;
- ◉ Le rôle social ou communautaire : les activités d'administration et de gestion

de la collectivité assurant des services et la cohésion, c'est le rôle citoyen, militant, bénévole assumé par chacun-e.

Dans le cadre d'un projet de développement, l'analyse des rôles selon le genre (et l'âge) permet :

- ◉ De préciser les activités assurées par les femmes et les hommes ;
- ◉ De visibiliser les apports de chacun dans la société ;
- ◉ De comprendre les changements qui s'opèrent ;
- ◉ De voir que la division sexuelle du travail est différente dans le temps et dans l'espace ;
- ◉ De voir qu'il n'y a pas d'activités dévolues « en soi » aux hommes ou aux femmes ;
- ◉ À terme, de réduire les inégalités entre les hommes et les femmes.



**TÉMOIGNAGE DE MONIQUE GNITOMBA,  
LEADER DU GROUPEMENT DE FEMMES TIKONNA,  
PARTENAIRE D'ADG AU BÉNIN**

*Quelle place occupe la femme dans l'agriculture au Bénin ?*

Les femmes représentent la grande majorité des agriculteurs ici au Bénin, presque 99 %. Pour cette raison, nous travaillons uniquement avec des femmes. Les femmes cultivent principalement le maïs, le piment et le riz alors que les hommes cultivent le fonio. Cependant c'est la femme qui transforme le fonio. Ainsi nous nous sommes dirigées en même temps dans la phase de transformation. De temps en temps, on monte des projets pour lesquels on obtient des subventions ou des crédits auprès d'autres structures.





**« C'est important d'investir dans le renforcement de capacités des femmes parce qu'ici, les mères de famille font un travail considérable pour l'éducation de leurs enfants mais aussi pour leur santé, leur bien-être et pour les besoins de la famille toute entière. »**

**(Monique Gnitomba)**

*Vous dites que l'agriculture est l'activité principale des femmes. Est-ce qu'elles parviennent à gagner des revenus suffisants pour faire face à leurs besoins ?*

Plus ou moins. Il y a un problème d'accès à la terre pour les femmes rurales. Une des raisons est que leurs maris ne leur donnent pas assez de terre pour mener leurs activités agricoles. De plus, les terres sont pauvres ici. Les femmes ont besoin d'intrants mais elles n'ont pas de ressources financières pour s'approvisionner en engrais. Elles n'ont pas d'autre choix que de demander un crédit pour acheter ces produits. Ça les aide un peu mais ça ne résout pas les problèmes au niveau de la production. Il faut avant tout qu'elles puissent suivre une formation pour apprendre comment obtenir des rendements meilleurs tout en respectant l'environnement.

*Pourquoi est-ce important d'investir dans les capacités des femmes ?*

C'est important d'investir dans le renforcement de capacités des femmes parce qu'ici, c'est la femme qui supporte la maison. Si les enfants vont à l'école au village, c'est grâce aux mères de famille qui font un travail considérable pour l'éducation de leurs enfants mais aussi pour leur santé, leur bien-être et pour les besoins de la famille toute entière.

Je suis très fière de travailler avec des femmes. J'essaie de les aider à résoudre leurs problèmes mais c'est avant tout un échange mutuel. On se rencontre, on écoute les problèmes de chacune, on se donne des conseils et ensemble, on évolue.

## 7.1 Le rôle reproductif

Les femmes jouent un rôle fondamental dans l'alimentation des familles dans la plupart des pays en développement. En effet, ce sont elles qui sont chargées de la préparation des repas et donc de la combinaison des aliments permettant un régime alimentaire équilibré pour les membres du ménage. La transformation qu'elles réalisent des différents produits issus des parcelles familiales permet de préserver ou de renforcer la valeur nutritive des aliments. C'est également sur elles que repose une bonne hygiène alimentaire : des repas préparés avec des mains et des ustensiles propres. En encourageant une utilisation adéquate des productions familiales dans l'alimentation des ménages, l'agroécologie met en valeur ce rôle des femmes. Le développement de l'agroécologie a un impact important sur les femmes en termes d'éducation. Celles-

ci ont en effet un faible accès à l'éducation et à la formation professionnelle. Leurs savoir-faire et connaissances en matière de techniques de production agroécologique et d'alimentation sont parfois limités ou peu reconnus. En valorisant et en renforçant ce savoir-faire, l'agroécologie leur permet d'améliorer et de diffuser des techniques de production. Cela contribue indéniablement à leur renforcement au niveau personnel (estime de soi) et vis-à-vis des autres membres de la famille et de la collectivité (reconnaissance de leur contribution).



*Les femmes s'affairent dans la cuisine pour préparer le repas (Rwanda)*

### 7.2 Le rôle productif

La FAO estime que les femmes produisent 60 à 80 % des aliments consommés au sein des familles. Elles ont généralement la charge de l'entretien du potager familial et de la conduite des petits élevages dont les produits sont principalement destinés à l'alimentation de la famille. Malheureusement, elles ont rarement accès aux intrants, aux meilleures terres, au matériel, à l'eau qui sont destinés de manière préférentielle aux cultures de rente généralement à la charge des hommes. Dans le même temps, elles disposent bien souvent de peu de temps à investir dans ces activités car elles doivent également s'occuper de la famille, chercher de l'eau et du bois... et souvent aider l'homme dans les champs de celui-ci. En favorisant la production destinée à la consommation familiale, l'accès aux

ressources productives, l'agroécologie renforce les capacités des femmes à approvisionner leurs familles et les marchés locaux en produits sains et nutritifs.



© Culture des possibles

*Une agricultrice désherbe sa parcelle à Ngueme, Sénégal*

### 7.3 Le rôle économique et social

Les femmes font partie des catégories de population les plus souvent exclues du marché du travail. L'agroécologie leur permet de développer une activité génératrice de revenus par la vente de surplus, sous forme de produits frais ou transformés.

Ce sont en effet souvent les femmes qui prennent en charge la transformation et la commercialisation locale des produits vivriers. Elles créent aussi des emplois supplémentaires en ayant recours à de la main d'œuvre pour les aider à produire et à transformer les aliments. Cela a un impact direct sur la dynamique économique locale en créant des opportunités d'emploi et en renforçant ainsi le tissu social.



*Une femme vend ses fruits et légumes au marché de Thiès au Sénégal*

© Culture des possibles



**PÉROU : 41% DES REVENUS FAMILIAUX SONT GÉNÉRÉS PAR LES FEMMES**

En 2014, le projet Terre Saine et Souveraine au Pérou a mis l'accent sur les questions de genre au travers d'actions liées à la valorisation des productions agricoles : parmi la centaine de bénéficiaires ayant entamé une activité de transformation améliorée des produits (fromages, confitures, etc.) et/ou vendant leurs produits sur les marchés biologiques locaux, plus de 70 % sont des femmes. Cela démontre un renforcement de leur participation dans l'économie familiale. Les femmes sont majoritaires lors d'événements de diffusion des expériences du projet au grand public et de plaidoyer. Au sein des organisations paysannes agroécologiques, on note une proportion croissante de femmes (44 %).

Les femmes génèrent en moyenne 41 % des revenus du couple, notamment via la vente de bétail et des récoltes, mais aussi via des revenus non agricoles (salaires, programmes d'assistance financière du gouvernement). ADG veille, d'une part, à ne pas entraîner une surcharge pour les femmes et, d'autre part, à s'assurer de leur maîtrise sur les bénéfices découlant de leur travail et de leurs productions.

Or, une récente analyse auprès des bénéficiaires du projet nous a permis de dresser un double constat :

- ⊙ En moyenne, les femmes travaillent chaque jour 29 % de temps en plus que les hommes. On sait qu'elles assument presque seules les travaux domestiques et l'attention aux enfants. Elles consacrent aussi beaucoup de temps aux travaux agricoles, en particulier à l'élevage.
- ⊙ Moins de la moitié des femmes et un peu plus de la moitié des hommes interrogés perçoivent une équité entre sexes quant au contrôle des revenus. Beaucoup de femmes éprouvent des difficultés pour que leur mari accepte de prendre en charge certains frais de base pour la famille.

Ces éléments nous enseignent que la participation active des femmes aux activités du projet doit se faire avec précaution. Ils expliquent aussi qu'il n'y ait que 14 femmes promotrices agroécologiques (pour 62 hommes) et que les femmes appliquent, en général, moins de techniques agroécologiques que les hommes.

Le chemin vers l'équité de genre est encore long, mais il est en marche !



*Des femmes bénéficiaires du projet  
Terre Saine et Souveraine*

## 8

# L'agroécologie, économiquement rentable ?

L'augmentation durable de la fertilité naturelle des sols et les autres pratiques agricoles promues par l'agroécologie permettent un accroissement de rendements qui sont, selon de nombreux spécialistes, équivalents ou supérieurs à ceux de l'agriculture conventionnelle.

Dans les régions tropicales et subtropicales n'ayant jamais appliqué l'entière du « paquet » intensif de la révolution verte, de nombreux exemples montrent une augmentation des rendements suite au passage à l'agroécologie. C'est d'ailleurs dans les tropiques humides qu'on observe les plus fortes hausses de rendements suite à la conversion à l'agroécologie.

## DES RÉSULTATS DIFFÉRENTS SELON LES ZONES GÉOGRAPHIQUES

Ces constats sont tirés d'une série d'études menées par divers auteurs dans plusieurs régions du monde. Altieri et al (2012) en rappelle quelques-unes : Pretty et al (2003) ont documenté, notamment en Afrique, des augmentations de rendements de 73 % en céréales et de 150 % en production de tubercules via l'application de pratiques d'agriculture durable, dans leur étude étendue à près de 9 millions de foyers dans 57 pays. En 2011, le même Pretty a publié un rapport montrant que sur une période de 3 à 10 ans, le rendement des cultures avait plus que doublé grâce à des pratiques telles que l'agroforesterie, la conservation des sols, la lutte intégrée, etc. Dans plusieurs pays d'Afrique, Garrity (2010) rapporte des augmentations de rendements du maïs via l'intégration de pratiques d'agroforesterie (8 tonnes par hectare, contre 5 en monoculture). Altieri rapporte même, dans des pays du sud de l'Afrique, une augmentation de 0,6 à 4,3 tonnes par hectare de maïs en passant d'un système conventionnel à des pratiques agroécologiques. Stoop et al (2002) ont démontré que les techniques agroécologiques visant l'intensification en culture de riz (Asie) ont permis une augmentation de 20 à 30 % des rendements. En Amérique latine,

Altieri (2009) a montré dans une étude étendue à près de 100.000 familles que l'intégration de pratiques agroécologiques avait permis une augmentation globale de rendements de 500 à 2.000 voire 2.500 kg par hectare.

Dans les régions tempérées et dans les régions arides, c'est plus nuancé. Notamment à cause de l'existence d'une saison froide ou sèche limitant l'application de certains principes et techniques. Néanmoins, plusieurs sources rapportent, en Europe tempérée, des rendements similaires (de légèrement inférieurs à légèrement supérieurs) entre agroécologie et agriculture conventionnelle, sur de grandes étendues. Stéphane Le Foll, ministre français de l'Agriculture interviewé par Terra Eco en 2013 dit notamment : « Venez constater avec



*Des sénégalaises se forment dans la ferme-école agroécologique de Dialacoto au Sénégal*



moi, sur le terrain, que l'on peut faire des rendements de 80 quintaux (100 kg) à l'hectare en blé ou 9.000 litres par an pour une vache laitière avec des systèmes écologiquement performants » (2013).

Les défenseur-euse-s du modèle dominant affirment en revanche que les rendements conventionnels sont supérieurs, au moins dans les pays tempérés et industrialisés.

Ce que personne ne nie par contre, c'est que le rendement énergétique (énergie produite dans les aliments versus énergie consommée pour les produire) de l'agroécologie est nettement supérieur à celui de l'agriculture conventionnelle. (voir l'interview d'Altieri dans le film Les Moissons du futur).

Par ailleurs, une série de facteurs favorisent l'agroécologie face à l'agriculture conventionnelle dans l'analyse économique :

- ⊙ La réduction des coûts en intrants, via la mise à profit des ressources naturelles locales et le recyclage des sous-produits, permet de diminuer les coûts de production. L'augmentation incessante des prix des intrants externes (notamment des produits agrochimiques dérivés de l'industrie du pétrole et/ou dont le transport nécessite l'usage de pétrole) ne fait que renforcer ce constat.

- ⊙ La diversification des produits de récolte permet d'amortir les fluctuations aléatoires du prix de vente de certains d'entre eux ou les fluctuations de rendement suite par exemple à l'attaque d'un ravageur. Les risques économiques sont donc diminués.
- ⊙ L'autoconsommation d'aliments sains et diversifiés contribue à une diminution des achats d'aliments et, à moyen terme, à une réduction des problèmes et donc des frais de santé.
- ⊙ La promotion de chaînes de commercialisation courtes mène à des prix plus justes pour le-la producteur-trice. Bachmann et al (2008) ont comparé deux groupes de producteurs asiatiques : l'un converti à l'agriculture biologique et l'autre appliquant des méthodes conventionnelles. Outre des avantages en termes de sécurité alimentaire et de santé, cette étude a conclu que les revenus nets du premier groupe étaient supérieurs.
- ⊙ Le tendon d'Achille dans l'analyse strictement économique reste la main d'œuvre et le coût qu'elle représente. Les avantages cités plus haut, notamment la réduction des coûts en intrants, doivent donc être suffisants pour contrebalancer le surcoût en main d'œuvre.

**« On peut faire des rendements de 80 quintaux (100 kg) à l'hectare en blé ou 9.000 litres par an pour une vache laitière avec des systèmes écologiquement performants »**

**(Stéphane Le Foll, 2013)**



*Des paysan-ne-s cambodgien-ne-s fabriquent leur engrais naturel*



## 9 Les freins de l'agroécologie

Serge Pereboom (à gauche) de la Ferme Arc-en-Ciel sème de l'ail, accompagné d'un stagiaire.

© Culture des possibles

### 9.1 Les résistances psychologiques

La première résistance est d'ordre psychologique : c'est la peur du changement. L'être humain, par nature, préfère ce qu'il connaît, même si ce n'est pas parfait, à l'inconnu et ce, malgré une promesse d'amélioration. Il s'agit avant tout de la peur de perdre ses repères, de sortir de sa zone de confort. En d'autres termes, on sait que le modèle agricole actuel est loin d'être parfait, mais c'est celui qu'on connaît ! Il est pourtant vital d'évoluer vers un modèle plus durable.

Un autre frein est la perception de l'agroécologie comme un ensemble de pratiques archaïques qui s'opposerait aux progrès technologiques. Cette vision est par ailleurs renforcée par le discours et le lobby exercé par les sociétés agroindustrielles et le secteur de la chimie. Au contraire, l'agroécologie est en fait intensive en connaissances, est résolument

ournée vers l'avenir, et est sans cesse nourrie de nouvelles réflexions et techniques ayant fait leurs preuves. Pour d'autres, l'agroécologie serait un repli sur soi, et rejetterait les apports de la science « moderne ». Elle serait également juste bonne à produire pour l'autoconsommation, et ne dégagerait pas de surplus pour la vente. Plusieurs études démontrent pourtant que l'agroécologie permet souvent de meilleurs rendements que l'agriculture conventionnelle dans les pays du Sud. Dans les pays où le climat est tempéré, les études démontrent par contre que les rendements y sont inférieurs en moyenne 20 %. Un autre préjugé est que l'agroécologie manquerait de preuves scientifiques. Cela ne freine pas les agriculteurs qui la pratiquent, mais freine l'intérêt d'autres acteurs et leur reconnaissance de la réalité des bénéfices ou du potentiel de l'agroécologie.

*L'agroécologie est intensive en connaissances, est résolument tournée vers l'avenir, et est sans cesse nourrie de nouvelles réflexions et techniques ayant fait leurs preuves.*

### 9.2 Des écosystèmes à réanimer, une tâche qui prend du temps

Une des principales difficultés rencontrées par les paysannes pour réaliser une conversion à l'agroécologie est la faible teneur du sol en matière organique. Il faut ajouter à cela un déséquilibre des écosystèmes qui se traduit par une faible biodiversité et la disparition des ennemis naturels des ravageurs. Les causes en sont multiples : l'utilisation excessive de pesticides, des techniques d'irrigation agressives (à la raie ou par inondation), des pratiques de labour inadéquates, un surpâturage ou la monoculture. Ces entraves ralentissent ou com-

pliquent la transition vers l'agroécologie mais doivent aussi nous faire prendre conscience de la nécessité d'un plus grand respect de la terre et de ses composantes.

Le délai nécessaire à l'observation des bénéfices du passage de pratiques conventionnelles à des pratiques agroécologiques peut être relativement long. Cela dépend de l'historique des parcelles dans lesquelles l'agriculteur-trice initie l'agroécologie. Les sols peuvent être plus ou moins abimés par la précédente utilisation



d'engrais, de pesticides ou d'insecticides, de la fertilité de la terre, mais également de l'intensité des nouvelles pratiques appliquées, les techniques d'irrigation utilisée etc. Les résultats vont également dépendre de la présence ou non de haies et/ou d'arbres sur place, de la pratique ou non de la monoculture par le passé, et de bien d'autres facteurs.

Dans certains cas, les résultats seront visibles dès la première année de transition, dans d'autres, seulement après plusieurs années. La baisse de rendement est donc presque inévitable durant la période de transition, et jusqu'à ce que la fertilité naturelle du sol et l'équilibre naturel de l'écosystème soient récupérés. Cela représente également un investissement, qui peut nuire à la capacité des paysannes à répondre aux besoins de leur famille. Pendant cette période de changement, au lieu de fournir à la plante des solutions à court terme (exemple : engrais minéraux « prédigérés »), on fournit au sol des intrants lui permettant de retrouver la vie (c'est-à-dire qu'on nourrit les espèces vivantes comme les bactéries, champignons, archées, insectes, vers de terre ou autres) ce qui, à moyen et long terme, se répercutera sur la plante.

*Pendant la période de transition, [il faut] fournir au sol des intrants lui permettant de retrouver la vie ce qui, à moyen et long terme, se répercutera sur la plante.*

Au niveau politique, la question de subsidier la période de transition, voire d'accorder des « crédits carbone » aux producteur-trice-s agroécologiques, est une question pertinente en débat (voire en application dans certains pays). Dans ses propositions pour le ministre français de l'Agriculture, Guillou propose plusieurs pistes pour favoriser la transition, notamment en termes de formation et de conseil, mais aussi des dispositifs d'accompagnement à la prise de risques liés au changement ou encore des incitants financiers sous la forme de certificats d'économie d'intrants.

Un autre aspect limitant est l'appauvrissement de l'écosystème environnant : un-e agriculteur-trice convaincu-e par l'agroécologie fait face à un environnement dans lequel ses voisins et voisines continuent les pratiques du modèle dominant, et donc dans lequel on constate la rareté des ennemis naturels, l'abus de pesticides, etc., ce qui limite les possibilités de mise en œuvre de certaines techniques agroécologiques. Une conscientisation et une action collective sont nécessaires.



*Un champ agroécologique à côté d'un champ conventionnel*

© Culture des possibles

**S'APPUYER SUR LA COLLECTIVITÉ ET LA SOLIDARITÉ**

Il y a deux ans, à Tourinnes-St-Lambert, Arthur, Mathieu et Victor se sont associés pour cultiver des légumes. Ils promeuvent une agriculture sur sol vivant et essaient d'intervenir le moins possible sur le celui-ci. Aucun d'eux n'est agriculteur de formation. Pour compenser ce manque de connaissance, ils s'informent beaucoup sur les différentes formes d'agriculture responsable et suivent des cours du soir. Leur terrain s'étend sur un hectare. Ils préfèrent commencer leur activité sur une petite parcelle plutôt que de se lancer dans un grand projet qu'ils maîtriseraient moins. Cette parcelle, avant de la louer, faisait partie d'un champ de type monoculture. Le sol avait donc perdu beaucoup de son humus et de sa matière organique. « *On nourrit un maximum la terre et donc les bactéries, les champignons, les vers de terre qui la composent. Nous remplaçons aussi le travail mécanique intensif par un travail plus naturel. Il y a beaucoup de travail de mise en place pour ré-amender cette terre, usée et fatiguée, afin qu'elle reprenne sa place de terre nourricière* », explique Mathieu.

Par ailleurs, le fait d'avoir associé leurs forces pour cultiver une même parcelle leur permet de se soutenir l'un l'autre en cas de coup dur. Ils voient beaucoup de bénéfices à s'organiser et à se structurer de manière collective, que ce soit entre eux ou avec leur réseau de consommateurs.

Aujourd'hui, ces trois NIMA (Non Issu du Monde Agricole) arrivent à produire et à vendre leurs légumes deux fois par semaine.



© Culture des possibles

**9.3 Autres difficultés****DES HOMMES PLUTÔT  
QUE DES MACHINES**

La demande en main d'œuvre peut poser problème pour la mise en œuvre de pratiques agroécologiques. Ces dernières demandent davantage de main d'œuvre par rapport aux techniques de l'agriculture conventionnelle, principalement pour la fabrication et l'application de la fumure organique et pour le contrôle des adventices. Toutefois, cet inconvénient joue surtout lors de la phase de transition où une chute temporaire des rendements s'opère. De plus, diverses techniques permettent de réduire la charge de travail au fur et à mesure que

la parcelle récupère sa fertilité et son équilibre avec l'écosystème environnant, et cette chute temporaire de rendement est partiellement compensée par les économies réalisées par l'absence ou le faible recours à des machines et aux intrants externes coûteux.

Mais cette demande en main d'œuvre de l'agroécologie estelle un obstacle ou représentetelle une opportunité de repeupler les campagnes et de revaloriser le travail de la terre ?





## Les freins de l'agroécologie

Le manque de soutien des États et les prix dérisoires payés aux agriculteur·rices poussent ces dernier·ères à quitter les campagnes au Nord comme au Sud.

### PEU DE SUBSIDES DISPONIBLES

Il y a également des contraintes politiques. Le fait que l'agroécologie se soit développée davantage dans la petite agriculture et dans des milieux marginaux provoque un manque d'intérêt manifeste et donc de soutien de la part des gouvernements à l'agroécologie. Cela se traduit par de faibles budgets alloués à la recherche et



© Culture des possibles

*Désherbage d'un champ au Sénégal*

au soutien aux agriculteur·rices en conversion. Divers questionnements posés par l'agroécologie (dont l'ouverture des marchés) font grincer des dents. De plus, les sociétés multinationales liées au secteur agricole et agrochimique effectuent des pressions en faveur du modèle conventionnel ou en défaveur de la diffusion de l'agroécologie. Le coût de l'agriculture intensive est pourtant considérable. D'importantes économies pourraient être réalisées en soutenant un modèle agroécologique.

Au cours des dernières décennies, la mondialisation et la généralisation des échanges internationaux ont, par ailleurs, renforcé l'attrait de l'exogène. Or, l'approche agroécologique valorise les savoirs, les savoir-faire et les produits endogènes, locaux. L'agroécologie demande aux paysannes, mais également aux consommateur·rices, de s'adapter. Ces dernier·ères doivent accepter l'idée de la saisonnalité et de la localité des produits, alors qu'elles sont habituées à disposer toute l'année de produits venant du monde entier. C'est pourtant l'occasion d'avoir une réflexion sur son mode de consommation et d'adopter une alimentation plus saine et diversifiée, plus proche de la terre et de ses artisanes.

### DES CONNAISSANCES INSUFFISANTES

On constate également un manque de connaissances techniques additionné à un manque de diffusion de celles déjà connues. L'agroécologie ne s'improvise pas, elle demande l'accumulation d'un nombre considérable de connaissances et de savoirs. Les savoirs traditionnels qui en forment la base sont réels et importants, mais restent néanmoins insuffisants. Beaucoup d'agriculteur·trice·s ont perdu leurs savoirs ancestraux. Il y a peu de techniciennes formées et encore moins expérimentées en agroécologie. Les connaissances paysannes ou scientifiques ne circulent pas assez ou ne sont pas facilement accessibles. Malheureusement, le sujet est encore peu documenté et très peu de programmes scientifiques se sont attardés sur le sujet par manque de subsides ou d'intérêt. Il existe donc un réel besoin de vulgarisation des savoirs et de formation des agriculteurs. Etant donné que les solutions agroécologiques sont locales et spécifiques à chaque contexte, cela augmente la complexité de la formation en agroécologie. En même temps, cette spécificité constitue aussi un atout en valorisant les savoir-faire et potentialités environnementales locales.

## Les freins de l'agroécologie

### PRIX CHER OU PRIX JUSTE ?

La question des prix des produits agroécologiques sur les marchés est également un point clé. Les prix des produits conventionnels sont artificiellement bas grâce à des régimes de subvention généralement favorables à l'agriculture intensive à grande échelle. L'agroécologie occupe davantage de main d'œuvre comme déjà dit précédemment, et a d'autres rôles que la simple fourniture quantitative d'aliments, comme la préservation de l'environnement ou de la santé publique. Au contraire, l'agriculture intensive génère des dégâts (pollution des eaux, de l'air et du sol, destruction de la biodiversité, perte de fertilité des sols) dont elle n'assume pas les coûts, les laissant à charge de la collectivité (sécurité sociale, traitement des eaux...). Or, les consommateurs prêts à payer cette différence de prix sont encore une minorité, et les marchés de niche sont, par essence, limités. Une concurrence entre les produits d'origine industrielle et les produits issus de l'agroécologie se crée : ces derniers sont souvent de meilleure qualité, mais vendus plus chers. Il est temps que les produits agroécologiques soient payés à leur juste valeur et que les produits conventionnels soient taxés pour leurs conséquences néfastes sur l'environnement.

### DES OUTILS TROP PEU ACCESSIBLES

Enfin, la disponibilité de certains équipements ou intrants liés à la mise en œuvre des techniques agroécologiques est parfois limitée, notamment par le désintérêt du secteur public et industriel. Il est en effet difficile d'avoir accès aux ingrédients nécessaires pour fabriquer ses propres intrants. Certains d'entre eux sont fort coûteux dans les pays du Sud, l'eau n'est pas toujours assez disponible et il n'y a pas toujours suffisamment de matière organique à valoriser. Les équipements nécessaires sont également parfois coûteux dépendant de la situation de l'agriculteur.

Comme on le voit, les efforts de plaidoyer en faveur de l'agroécologie doivent être renforcés.



*Peu d'outils sont accessibles pour les agriculteur-trice-s*

© Culture des possibles

### LA FERME ARC-EN-CIEL À WELLIN



© Culture des possibles

Serge Peereboom a été formé en horticulture. Des années plus tard, il a repris une formation en agriculture biologique. Il a alors acheté un terrain sur lequel il a effectué ses premières expérimentations agroécologiques. Dans les années 1990, il rejoint la ferme de son beau-père où ils utilisent déjà les techniques de la permaculture et de l'agroécologie. La ferme Arc-en-Ciel (10 hectares) est aujourd'hui reconnue comme une référence dans le domaine de l'agriculture responsable en Belgique. Serge explique qu'il faut en fait travailler avec la nature. Pour lui, l'homme cultivait auparavant avec





du bon sens, ce que l'on a beaucoup perdu aujourd'hui : « Hélas on est dans des systèmes où il faut produire à tout prix au détriment de la nature et de la santé humaine. On est dans une situation où on a des pistes pour aller vers autre chose, mais encore faut-il que les politiques suivent, ce qui est plus difficile. Donc je pense que chacun doit faire ce qu'il sait faire à son niveau. Nous ici on veut aussi arriver à ce que ce soit viable et montrer au monde de l'agriculture et à nos gouvernements qu'il y a moyen par des techniques respectueuses de la terre, de l'environnement et des êtres humains, de cultiver autrement en ayant une production valable qui est commercialisable sous différentes formes que ce qu'on a l'habitude de voir. » Il ajoute que le système entier dans lequel nous vivons doit changer. Chacun fait partie de ce système, qu'il faut respecter mais que l'on peut aussi faire évoluer. A la ferme Arc-en-Ciel, le producteur et le consommateur s'engagent dans un partenariat avec la nature.

Il existe plusieurs freins à l'agroécologie selon lui : « entre vouloir développer son activité et y arriver il y a encore un pas à franchir : il y a l'accès à la terre, il y a le fait de pouvoir en vivre qui reste quelque chose de difficile quand on gagne cinq euros l'heure... »



L'une des parcelles de la ferme Arc-en-Ciel

© Culture des possibles

### 8.3 L'agroécologie au nord et à grande échelle, c'est possible ?

**« Chacun doit faire ce qu'il sait faire à son niveau. Nous ici on veut aussi arriver à ce que ce soit viable et montrer au monde de l'agriculture et à nos gouvernements qu'il y a moyen par des techniques respectueuses de l'environnement et des êtres humains, de cultiver autrement »**  
(Serge Peereboom)

L'agroécologie, comme toute nouvelle tendance scientifique, est sujette à débat. Il serait erroné de croire que ses méthodes, ses principes, ses ambitions et surtout ses bienfaits mettent tout le monde d'accord (Bodson, 2011, p.11). Evidemment, le débat n'est pas dichotomique : les avis divergent sur certains points et convergent sur d'autres.

L'agroécologie n'est pas exempte de problèmes et de questionnements et doit faire l'objet de réflexions et d'études pour une adaptation adéquate à l'environnement où elle sera pratiquée.

Et il faut reconnaître qu'elle s'est davantage développée dans les pays en développement, notamment parce que le mode de gestion familial y est plus répandu, généralement dans des milieux marginaux (milieux ruraux pauvres, isolés, etc.) et sur de petites surfaces. Par ailleurs, au Nord, les politiques publiques des pays industrialisés restent encore frileuses à son égard.

Il y a certes des exemples réussis de passage à une agroécologie à plus grande échelle. Mais force est de reconnaître que les recherches sur ce changement d'échelle de l'agroécologie restent limitées et constituent une urgence.

Certains prétendent que le changement d'échelle nécessite la mécanisation de certains procédés (par exemple pour la préparation de certains engrais organiques) pour ne pas exploser la demande en main-d'œuvre, ou la spécialisation de certains producteurs (par exemple des producteurs ou associations paysannes qui prépareraient certains intrants organiques, d'autres les achetant). Cependant, cette évolution devra se faire sans renier certains principes sur lesquels se fonde l'agroécologie, comme la diversification des spéculations agricoles, l'association agriculture-élevage ou le rôle de l'agroécologie pour l'emploi en milieu rural.

# 10

## L'agroécologie, une solution !



© Culture des possibles

Selon de nombreuses sources, les avantages de l'agroécologie recourent différents domaines et c'est en cela qu'elle est envisagée comme une alternative de choix. Ses avantages sont d'ordre agronomique, écologique, économique, social, nutritionnel, sanitaire et culturel. Toutefois, nous verrons qu'il existe encore de nombreux défis à relever au niveau des politiques publiques et de la recherche scientifique pour atteindre les objectifs que l'agroécologie s'est fixée.

### 10.1 Des résultats concrets

L'agroécologie compte aujourd'hui de manière générale de nombreux impacts positifs et des résultats fructueux.

- ◉ **Un accroissement de la disponibilité de nourriture et une amélioration de la santé et de la nutrition.** L'agroécologie entraînant une augmentation des rendements a permis une amélioration, une diversification de l'alimentation tout en garantissant une plus grande sécurité nutritionnelle pour tous les membres des ménages de milieux ruraux. La qualité nutritionnelle de leur alimentation leur permet de vivre en meilleure santé qu'auparavant et ils semblent être plus résilients aux catastrophes naturelles qui portent préjudices à leurs cultures.
- ◉ **Un accroissement des revenus domestiques.** Elle permet également une réduction de la pauvreté grâce à la plus grande autonomie acquise par les agriculteurs. Ne devant plus consacrer une grande partie de leurs revenus dans l'achat des intrants chimiques, ceux-ci disposent d'une somme d'argent plus conséquente grâce à la vente des surplus et à la transformation de leur production.
- ◉ **Des progrès en matière de compétences.** Les paysans ont acquis des connaissances non négligeables en matière d'écologie.
- ◉ **Des bénéfices pour la communauté.** Dans sa dynamique sociale, l'agroécologie et ses valeurs ont encouragé la constitution de coopératives et de groupes d'agriculteurs, plus confiants et solidaires face à certaines pressions. Ce véritable phénomène de communauté d'agriculteurs a également permis la diminution des coûts et le développement de savoirs communs.
- ◉ **Des améliorations des infrastructures.** Une amélioration des infrastructures telles que les transports ou la communication et un plus grand accès au marché ont été constaté dans 40 % des cas analysés. Cela dit, ce point est questionnable, les infrastructures ne sont certainement pas dûes uniquement à l'agroécologie.



*Plus de 800 millions de personnes souffrent encore de la faim aujourd'hui. Grand nombre d'entre eux sont des enfants*



- ③ **Des bienfaits pour l'environnement naturel.** L'application du modèle agroécologique a indiqué une progression de la biodiversité, de la fertilité des terres, de la rétention et de l'approvisionnement en eau, et de lutte contre les inondations dans tous sauf un des cas analysés.

(Wijeratna, 2014, p.144)

Aujourd'hui, malgré les nombreuses initiatives connues ou moins connues, l'analyse des apports de l'agroécologie et l'intérêt grandissant

des chercheur-euse-s envers ce nouveau modèle sur tous les continents, il reste encore beaucoup de chemin à parcourir. En effet, le processus de transition en marche doit encore relever un certain nombre de défis s'il veut toucher le plus grand nombre. Ce processus nécessite encore beaucoup de soutien des dirigeants, ayant une influence sur les politiques publiques, et de la recherche pour pouvoir projeter un développement à l'échelle mondiale.

## 10.2. Dépasser les limites de la modernisation

*L'agriculture paysanne existe encore aujourd'hui grâce à sa capacité à se renouveler, ce que l'agriculture industrielle n'a pas. [Elle] permet aux familles de se détacher progressivement du modèle marchand.*

Le progrès technique et la modernisation dans le domaine de l'agriculture ont toujours été présentés comme l'évolution idéale et sont devenus les éléments décisifs de l'introduction de la notion de capital dans ce domaine. L'utilisation intensive d'intrants et la mécanisation des systèmes de production afin d'augmenter la productivité et le capital sont devenus incontournables lors de la seconde révolution agricole. La transformation massive des terres en « monocultures de l'agrobusiness » au Brésil est un bon exemple du projet de modernisation agricole qui, aujourd'hui, constitue un souci éthique, social et environnemental et montre l'échec de cette politique. Aujourd'hui, les limites du paradigme de modernisation découlent des trois constats suivants (Petersen, 2014, pp. 92-87) :

1. Il existe une distance et une déconnection entre les lieux d'innovation (centres de

recherches, universités, etc.) et les lieux où celles-ci sont appliquées. Dès lors, la dimension humaine du savoir et les pratiques agricoles ne sont pas toujours prises en compte.

2. La modernisation prône l'efficacité et la rentabilité du travail grâce à l'augmentation de l'échelle de celui-ci, son extrême division [et spécialisation, n.d.l.r.], l'intégration progressive dans des chaînes commerciales verticales et le remplacement des facteurs de production.
3. Enfin, elle « met l'accent sur la production au détriment de la reproduction » : à la recherche constante de profit monétaire, elle s'adapte aux lois du marché (pp. 93-92)

A ces trois points s'ajoute l'idée que la modernisation engendrait la perte de nombreux liens à travers une déterritorialisation, une rupture entre la société et la nature sans précédent. L'agroécologie tente, au contraire, de reconnecter la société à la nature en mettant en avant l'agroécosystème, « écosystème cultivé, géré socialement par et pour la famille d'agriculteurs » (p.95). Il sert à nourrir la famille, à lui procurer un revenu et se reproduit écologiquement.



Monocultures de thé

Comme dit précédemment, l'agriculture paysanne a souvent été considérée comme un obstacle au progrès et à la modernité, ce qui a consolidé l'argument des politiques anti-paysans.

Mais l'agriculture paysanne existe encore aujourd'hui grâce à sa capacité à se renouveler, ce que l'agriculture industrielle n'a pas. Les stratégies de reproduction paysannes en concordance avec la nature permettent aux familles de se détacher progressivement du modèle marchand. Le résultat est positif à trois niveaux : social, économique et environnemental.

Toutefois, malgré les avancées des théories et pratiques agroécologiques, il manque encore une dimension qui servirait de base méthodologique à la mise en place de « politiques publiques favorisant la durabilité de l'agriculture et, à plus grande échelle, celle des systèmes agroalimentaires » (p.103).

C'est donc une évolution des mentalités en ce qui concerne le paradigme de la modernisation et la revalorisation de ce que l'on a trop souvent tendance à considérer comme dépassé ou archaïque qui sont en jeu.

### 10.3 Des défis à relever

Dans son rapport, Olivier De Schutter aborde deux défis qu'il reste à relever pour le développement de l'agroécologie : l'accroissement des superficies cultivées et la création d'un cadre propice pour les agriculteurs. Il établit différents principes capables de favoriser la transition agroécologique que devraient envisager les gouvernements. Cependant, ces principes sont à appliquer avec flexibilité de manière à être testés et réévalués en fonction des circonstances locales (environnement, climat, état des sols...). Ils doivent également être élaborés en collaboration avec les bénéficiaires de cette évolution. « *Le passage à l'agroécologie devrait reposer sur les agriculteurs eux-mêmes, qui en sont les principaux bénéficiaires* » (De Schutter, 2010, p.18).

#### ACCORDER LA PRIORITÉ AUX BIENS PUBLICS

Les agriculteurs qui pratiquent l'agroécologie ont besoin de l'aide des pouvoirs publics en ce qui concerne la vulgarisation des savoirs, les installations de stockage, les infrastructures rurales donnant l'accès aux marchés locaux et régionaux. Ils nécessitent également l'accès « au crédit, à l'assurance contre les risques



© Culture des possibles

Banque de céréales dans la commune de Meckhé, Sénégal

météorologiques, la recherche développement dans le domaine agricole, l'éducation et le soutien aux organisations et coopératives d'agriculteurs » (p. 18). L'investissement dans l'agriculture est donc un point indispensable à envisager par les gouvernements. Ces investissements peuvent être bien plus durables que de simples biens privés fournis aux agriculteurs, quand ils sont avisés et réfléchis sur le long terme. En augmentant la part attribuée aux biens publics et aux services sociaux, les gouvernements peuvent améliorer leur secteur agricole sans modifier le montant global de leurs dépenses (p. 19).



*C'est cette réelle collaboration entre l'expérience précieuse des paysans et les connaissances pointues de la science qui permet cet apprentissage participatif [co-construction de savoirs et de solutions].*



*A Ngueme, au Sénégal, les paysan-ne-s se réunissent pour échanger sur leurs activités et leurs expériences*

© Culture des possibles

### INVESTIR DANS LE SAVOIR

L'agroécologie est intense en savoirs et en connaissances. Elle demande à ceux qui la pratiquent une maîtrise et des compétences dans le domaine environnemental et de la prise de décision. C'est pourquoi l'investissement dans la vulgarisation de ces savoirs et la recherche agricole est indispensable. Cette recherche aurait « l'impact global le plus important sur la pauvreté et la productivité agricole dans les pays en développement » (p.19) par rapport aux différents autres facteurs comme l'éducation, la santé ou l'amélioration du secteur routier. La recherche sur les pratiques agroécologiques mérite également d'être plus amplement soutenue. Ce modèle combinant la science moderne aux savoirs locaux n'est cependant pas encore appuyé par le secteur privé, peut-être à cause de l'impossibilité de breveter de telles pratiques.

### RENFORCER LA COHÉSION SOCIALE PAR LA CO-CONSTRUCTION

Les communautés d'agriculteurs sont un terrain fertile à la diffusion de l'agroécologie. Ces pratiques, lorsqu'elles ne sont pas imposées par

une autorité quelconque, sont généralement acceptées et intégrées pour enfin être transmises. Le savoir devient dès lors une construction collective et la vulgarisation y joue un rôle fondamental. C'est dans ces conditions que le savoir crée un phénomène de réseau. Il faudrait donc encourager ce phénomène pour que les agriculteurs vivant dans des zones reculées puissent également participer à la construction de solutions et de savoirs novateurs avec l'aide des experts.

De Schutter insiste sur l'idée que « la co-construction est essentielle à la réalisation du droit à l'alimentation » (p.20). D'abord, elle permet aux pouvoirs publics d'envisager autrement le rapport avec les agriculteurs en considérant leur expérience et leur contribution comme un atout. Ensuite, elle permet d'assurer un réel engagement des politiques à trouver des solutions pour améliorer la situation des agriculteurs. De plus, elle permet une plus grande autonomie des plus démunis, ce qui engendre une diminution de la pauvreté en leur donnant la possibilité de se faire entendre.

Enfin, les politiques co-crées bénéficient d'une plus grande légitimité, ce qui implique une meilleure planification de l'investissement et de la production et une meilleure acceptation de la part des agriculteurs.

C'est cette réelle collaboration entre l'expérience précieuse des paysans et les connaissances pointues de la science qui permettrait cet apprentissage participatif. Il est donc important de soutenir les organisations paysannes et les services de recherche dans leur rôle d'espace d'apprentissage mais également d'étendre ce rôle à différentes institutions comme les ministères, les organismes éducatifs ou encore des institutions financières.

### AUTONOMISER LES FEMMES

La question du genre fait partie intégrante de la problématique. En effet, les femmes font face à des inégalités extrêmes dans le milieu agricole rural car ce sont elles qui rencontrent le plus de difficultés à accéder aux subventions et aux intrants externes. L'agroécologie peut bénéficier en grande partie aux femmes, mais elle doit être soutenue par des mesures qui leur soient spécialement destinées. En effet, certains mécanismes spécifiques et ciblés devraient favoriser l'autonomisation des femmes et les encourager à participer à la construction des savoirs. Les hommes ayant plus facilement accès aux connaissances agricoles, il est essentiel que des initiatives participatives et l'augmentation du recours aux femmes dans les fonctions de promotion et de vulgarisation de l'agroécologie soient mises en place. (p.21)

### ORGANISER LES MARCHÉS

De Schutter souligne l'importance de l'intégration des agriculteurs dans des filières de production et de distribution. Il est primordial que ceux-ci soient acteurs des marchés en diversifiant leurs fonctions assumant des tâches

liées à l'emballage, la transformation et à la commercialisation ajoutant ainsi de la valeur à leurs produits. Le rassemblement des paysans en coopératives ou, encore, des partenariats avec le secteur privé pourraient également « contribuer à la réalisation de cet objectif » (p. 21). Pour ce faire, il est essentiel que ceux-ci aient accès aux marchés par des voies de communication qui méritent d'être développées. En outre, le soutien au modèle agroécologique serait vain si l'accès au marché n'était pas garanti et que ceux-ci n'étaient pas organisés de manière à protéger les agriculteurs contre la fluctuation des prix et le dumping<sup>5</sup>. (p.21)

Olivier De Schutter termine son rapport par une série de recommandations aux Etats afin qu'ils s'efforcent d'appuyer l'adoption de pratiques agroécologiques. Ces derniers ayant l'obligation de consacrer « le maximum de leurs ressources disponibles à la réalisation progressive du droit à l'alimentation » (p.22), ils devront adopter des mesures dans différents domaines afin d'entamer réellement cette transition agroécologique.



<sup>5</sup> Dumping : pratique commerciale consistant à vendre un produit sur un marché étranger en dessous de son coût de revient ou à un prix inférieur à celui qui est pratiqué sur son marché d'origine (Le petit Larousse, 2010).





## Conclusion

Les échecs du modèle de production agro-industriel et des marchés agroalimentaires globalisés ne sont plus à démontrer. L'heure n'est donc plus aux constats mais à l'action ! Pour ADG, il est urgent d'amorcer une transition vers des systèmes alimentaires plus durables basés sur l'agroécologie pour atteindre la souveraineté alimentaire des populations.

ADG se joint à d'autres acteur-trice-s de la transition agroécologique ici<sup>1</sup> et ailleurs pour mener des actions de sensibilisation et de plaidoyer fortes et inspirantes. Ceci afin de promouvoir l'agroécologie en poursuivant trois objectifs complémentaires :

**MULTIPLIER** : il est crucial de continuer à renforcer les échanges de savoirs et de savoir-faire entre les différents acteur-trice-s de la transition agroécologique et de l'alimentation durable tel-le-s que les paysan-ne-s, les chercheur-euse-s, les autorités politiques et les représentant-e-s de la société civile.

**CONNECTER** : Il faut construire une dynamique collective forte à l'échelle de la Belgique pour, d'une part, permettre un renforcement mutuel entre acteur-trice-s et, d'autre part, s'insérer dans les réseaux européens et internationaux et participer au mouvement mondial pour le droit à l'alimentation, la souveraineté alimentaire et l'agroécologie.

**CHANGER DE POLITIQUE** : Il est nécessaire de structurer le plaidoyer pour une politique alimentaire intégrée. Pour y parvenir, la société civile met en place des stratégies visant à inciter les décideur-euse-s politiques à soutenir les initiatives porteuses dans le secteur de l'alimentation durable.

Pour atteindre ces trois objectifs ambitieux, ADG participe à la mise en place des stratégies suivantes :

- ⊙ Promouvoir les modes de production agroécologique ;
- ⊙ Promouvoir des modes de consommation responsable basés sur des marchés territoriaux et des circuits courts réduisant le nombre d'intermédiaires entre producteur-riche-s et consommateur-riche-s ;
- ⊙ Défendre les droits humains, en particulier le droit à une alimentation adéquate pour tou-te-s et des conditions de travail décentes pour les producteur-riche-s et les travailleurs de la chaîne alimentaire ;
- ⊙ Protéger les terres agricoles, les ressources naturelles et les biens communs ;
- ⊙ Renforcer le mouvement social pour l'agroécologie et l'alimentation durable et réclamer une gouvernance démocratique des systèmes alimentaires et des politiques publiques intégrées en matière d'alimentation.

Passons à l'action pour des systèmes alimentaires plus durables en soutenant ADG et les acteur-trice-s de la transition agroécologique !

<sup>1</sup> ADG fait entre autres partie du mouvement belge Agroecology in Action ([www.agroecologyinaction.be](http://www.agroecologyinaction.be))

# Bibliographie

## Remerciement

De tout cœur, l'équipe d'ADG tient à remercier Michel Sonet et Eric Capoen, qui ont contribué en très grande partie à la réalisation de cette publication. Le travail de recherche conséquent qu'ils ont effectué sur le terrain, ainsi que les conclusions qu'ils en ont tiré ont nourri la réflexion d'ADG sur la thématique de l'agroécologie, et ont permis de renforcer la conviction d'ADG en ce modèle agricole.

Bien qu'ils ne soient pas cités ci-dessous, une grande partie des textes utilisés proviennent directement d'Eric Capoen et de Michel Sonet.

- Dewaerseggers, A., Eylenbosch, V., Flemal, M. (2015, juin). Interview réalisée par Culture des possibles.
- Altieri et al. (2012). *Agroecología: única esperanza para la soberanía alimentaria y la resiliencia socioecológica*.  
Sur <http://rio20.net/wp-content/uploads/2012/06/final2.pdf>
- Altieri et Toledo. (2011). *The agroecological revolution of Latin America: rescuing nature, securing food sovereignty and empowering peasants*. Journal of Peasant Studies.  
Sur [http://www.agroeco.org/socla/pdfs/Altieri\\_Toledo\\_JPS\\_38\\_03\\_2011.pdf](http://www.agroeco.org/socla/pdfs/Altieri_Toledo_JPS_38_03_2011.pdf)
- Altieri, M. A. et Nicholls, C.I. (2014). Diffuser l'agroécologie pour la souveraineté et la résilience alimentaires. *Agroécologie - enjeux et perspectives*. Vol.XXI - 2014, n°3. Alternatives Sud. CETRI, Syllepse.
- Altieri, M.A. (2009). *Agroecology, small farms and food sovereignty*.  
Revue mensuelle 61 : 102-111
- Altieri, M.A., Funes, F.R., Petersen, M. & P. (2011). *Agroecologically efficient agricultural systems for smallholder farmers: contributions to food sovereignty*.  
Sur <http://agroeco.org/wp-content/uploads/2009/11/Altieri-Funes-Petersen-Palencia.pdf>.
- Blondeel, H., Caron, E., Garny, N., Pitsaer, G. et Solot, P. (2015). *En quoi l'agroécologie peut-elle être une solution au problème de l'insécurité alimentaire en Afrique Subsaharienne ? Le cas du Sénégal*. Mémoire non publié. Institut des Hautes Etudes des Communications Sociales, Bruxelles.
- Bodson, B. (2011, octobre-novembre). Interview par C. Cauchie et P. Coopman.  
Dossier : l'agroécologie, une solution ? *Défis Sud*, n°103, pp.11-18.
- Bolis, A. (2013, 24 avril). *L'agroécologie est-elle l'avenir de l'agriculture française ?*  
Sur [http://www.lemonde.fr/planete/article/2013/04/24/l-agroecologie-est-elle-l-avenir-de-l-agriculture-francaise\\_3152987\\_3244.html](http://www.lemonde.fr/planete/article/2013/04/24/l-agroecologie-est-elle-l-avenir-de-l-agriculture-francaise_3152987_3244.html)
- De Schutter, O. (2010). *Rapport du Rapporteur spécial sur le droit à l'alimentation, Olivier De Schutter*, [www.srfood.org/fr/rapports-publies](http://www.srfood.org/fr/rapports-publies).



- De Schutter, O. (2010), *Nourrir le monde grâce à l'agroécologie ?*  
Sur <http://www.srfood.org/fr/nourrir-le-monde-grace-a-l-agro-ecologie>.
- Delcourt, L. (2014). Agroécologie : enjeux et défis. *Agroécologie - enjeux et perspectives*. Vol. XXI – 2014/3. Alternatives Sud. CETRI, Syllepse.
- GIRAF. (2014). *Qu'est-ce que c'est ?* Sur <http://www.agroecologie.be/fr/quest-ceque-cest/>.
- De Schutter, O. (2010, décembre). *Rapport du Rapporteur spécial sur le droit à l'alimentation*.  
Sur [http://www.srfood.org/images/stories/pdf/officialreports/20110308\\_a-hrc-16-49\\_agroecology\\_fr.pdf](http://www.srfood.org/images/stories/pdf/officialreports/20110308_a-hrc-16-49_agroecology_fr.pdf)).
- Jacques Tassin (2011). *Quand l'agroécologie se propose d'imiter la nature*.  
Courrier de l'environnement de l'INRA, n°61
- Aide au Développement Gembloux, SOS Faim, Vétérinaires sans frontières. (2014).  
*Les enjeux de la souveraineté alimentaire*. Syllabus à destination des enseignants du supérieur.
- Le Monde selon les femmes. (2004). *Les essentiels du genre 02. Outils de l'approche genre*.  
Bruxelles.
- Marion Guillou, (2013). *Le projet agroécologique : vers des agricultures doublement performantes pour concilier compétitivité et respect de l'environnement*.  
Sur [http://agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/Agroecologie\\_-\\_Rapport\\_double\\_performance\\_pour\\_le\\_MAAF\\_-\\_note\\_principale\\_et\\_annexes\\_-\\_VF\\_cle899e18.pdf](http://agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/Agroecologie_-_Rapport_double_performance_pour_le_MAAF_-_note_principale_et_annexes_-_VF_cle899e18.pdf)
- Peereboom, S. (2015, mai). Interview réalisée par Culture des possibles.
- Petersen, P. (2014). L'agroécologie comme dépassement du paradigme de la modernisation.  
*Agroécologie - enjeux et perspectives*. Vol. XXI – 2014/3. Alternatives Sud. CETRI, Syllepse.
- Pretty J., J.I.L Morrison, R.E. Hine. (2003). Reducing food poverty by increasing agricultural sustainability in the development countries. *Agriculture, Ecosystems and Environment* 95:217-234
- Rosset, P. et Martinez-Torres, M.E. (2014). Mouvements sociaux ruraux, « dialogues des savoirs » et agroécologie. *Agroécologie enjeux et perspectives*. Vol. XXI - 2014, n°3. Alternatives Sud. CETRI, Syllepse.
- Stéphane Le Foll, (2013, 28 février). « J'ai choisi une autre voie, l'agroécologie ».  
Sur <http://www.terraeco.net/Stephane-Le-Foll-J-ai-choisi-une,48393.html>
- Stoop, W.A, N. Uphoff, A. Kassam. (2002). *A review of agricultural research issues raised by the system of rice intensification (SRI) from Madagascar: opportunities for improving farming systems* *Agricultural Systems* 71 : 249-274
- Aide au Développement Gembloux. (2013). Apprendre pour que vive notre terre. Vidéo.
- Van Dam, D. et al. (2012, 28 juillet). *Agroécologie entre pratiques et sciences sociales*.  
Éditions Educagri.
- Veillard, P. (2011). Dossier : *l'agroécologie, une solution ?* Défis Sud, n°103, pp.8-11.
- Via Campesina. (2013, juin). *Organisations membres de La Via Campesina : 164 organisations dans 73 pays*.  
Sur <http://viacampesina.org/fr/index.php/organisation-mainmenu-44/les-membres-mainmenu-67>)
- Wijeratna, A. (2014). Pour un tournant agroécologique en Asie.  
*Agroécologie - enjeux et perspectives*. Vol. XXI – 2014/3. Alternatives Sud. CETRI, Syllepse.



## Faites un don pour nous soutenir

Pour continuer à mener à bien nos actions et celles de nos partenaires en faveur des familles paysannes, nous avons besoin de vous.

Grâce au soutien de nos bailleurs institutionnels, chaque euro versé permet de mobiliser jusqu'à 10 euros pour nos actions.

Tout don d'au moins 40 euros par an donne droit à une attestation fiscale qui permet de récupérer 45 % du montant versé.

**Compte IBAN : BE04 5230 8027 2831**  
(banque Triodos, code BIC : TRIOBEBB)



ADG adhère au Code éthique de l'AERF. Ceci implique que les donateurs, collaborateurs et employés sont informés annuellement de l'utilisation des fonds récoltés.



## 3, 2, 1... je m'engage

**ADG est toujours à la recherche de personnes motivées et investies pour l'appuyer dans ses missions de sensibilisation et d'éducation citoyenne mondiale. Être bénévole chez ADG c'est :**

- Participer à des activités de sensibilisation en tout genre.
- Communiquer et échanger sur divers sujets de société.
- Rencontrer des intervenants et des acteurs du Sud de tous horizons.
- Mettre ses connaissances et atouts au service de la coopération au développement.

**Pour rejoindre le groupe  
de bénévoles d'ADG,  
contactez [info@ong-adg.be](mailto:info@ong-adg.be)**